

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE  
DE

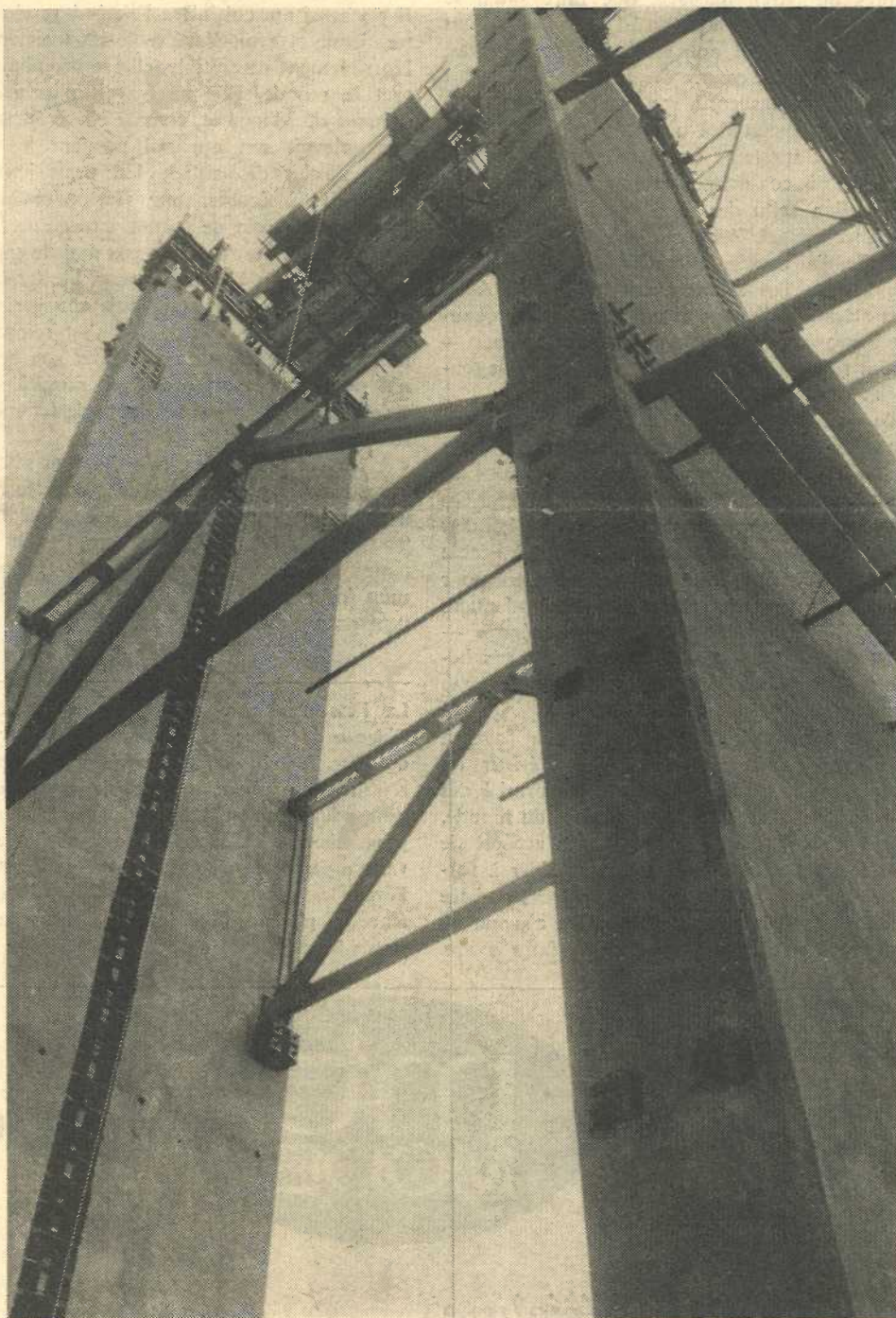
CAUX

Paraît tous les 15 jours  
Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne  
Tél. (021) 23 54 82. Chèques postaux 10 - 25 366

Fr. 0.60 29 septembre 1967 2<sup>e</sup> année N° 19

# L'autoroute sur échasses

(voir en dernière page)



Au sommaire de ce numéro :

Une interview du professeur André  
Gutton

\*

Que se passe-t-il en Arabie du  
Sud ?

\*

Unanimité à une conférence inter-  
nationale du BIT

Photo Schlemmer, Montreux

L'une des 22 piles ancrées sur le rocher de Chillon sur lesquelles reposera le futur viaduc de l'autoroute du Léman. Cet ouvrage spectaculaire, unique au monde par sa conception et ses formes, sera ouvert à la circulation en 1971. Prolongé par un tunnel sous la colline de Glion, il permettra aux véhicules de traverser l'un des paysages les plus célèbres de la Suisse, et d'éviter les encombrements des agglomérations situées au bord du lac.

## Est-ce notre affaire, Mesdames?

### Village, mon village

Elle est grande, elle est blonde, elle a des yeux joyeux et les couleurs du grand air. En se mariant, elle a épousé... son mari, oui, mais aussi des étendues de terres rouges, des poules, des moutons, un troupeau de Hereford à la bonne tête blanche et n'oublions pas la nuée de cochons qui, à la cadence de six cents par an, partent de chez elle pour devenir bacon. Ceci dit, inutile de préciser que mon histoire se passe dans une verdoyante contrée d'Angleterre. Après un pareil mariage, que faire sinon se mettre au travail? Rien qu'à l'entendre, on sent qu'elle l'a fait, et non seulement de ses bras, mais de tout son cœur.

D'un commun accord, son mari et elle ont décidé que chacun des ouvriers et des fermiers qui vivent sur leurs terres devraient avoir une maison où eux-mêmes seraient heureux d'habiter. Il a fallu des sacrifices financiers pour installer eau et électricité. « Mais surtout, me dit-elle, j'ai appris concrètement à faire passer les besoins des autres avant les nôtres. Ainsi j'ai attendu seize ans avant d'avoir l'eau chaude à proximité de notre chambre à coucher — et les rideaux dont je rêvais, je les attends toujours! »

Elle parlait un jour avec la femme du chef jardinier, qui avait une salle de bains flambant neuve et des peintures fraîches dans toutes les chambres. Mais elle n'était pas heureuse: « On se lève le matin, on prend le petit déjeuner. Mon mari va travailler, mon fils part à l'école et je fais le ménage. Le soir, ils reviennent pour souper. Puis on regarde la télé. Le lendemain, on se lève, on déjeune, je fais le ménage — bien que la maison n'en ait vraiment pas besoin — et ça continue. Si c'est ça la vie, je me demande à quoi ça rime. »

Elle m'a raconté alors comment leur foyer à eux avait ouvert ses portes sur l'extérieur, au lieu de se recroqueviller face à l'énormité des besoins, des dangers, des problèmes du monde. Ainsi, l'année dernière, son mari a accepté de passer deux mois au Kenya pour aider à former de jeunes agriculteurs. Elle est donc restée seule pour s'occuper de tout en son absence — ce qu'elle n'aurait jamais voulu faire avant.

D'ailleurs elle avoue qu'à son retour celui-ci a eu un peu de mal à débrouiller les comptes! Mais ils sont bel et bien lancés dans une bataille urgente pour les autres continents, qui est et restera leur responsabilité.

Sur place, leur maison est toujours ouverte: camarades des enfants naturellement, paysans de près et de loin qui viennent voir leurs réalisations, et aussi des étrangers venus en Angleterre, qu'ils soient étudiants, ouvriers ou même à l'occasion touristes. Ils veulent les recevoir de telle façon que chacun voie chez eux comment un foyer ou un pays sont censés vivre — tout un programme! Elle a invité certaines des femmes des ouvriers et des fermiers à l'aider et celles-ci y trouvent à leur tour un élargissement pour leur vie. La femme du porcher, qui était très timide et ne voulait pas se montrer, est souvent là maintenant pour recevoir avec eux et se réjouit de chaque occasion. Il y a aussi une cuisinière. Elle était restée veuve très jeune et avait élevé seule ses trois enfants. Horriblement susceptible, elle se brouillait avec tout le monde. Elle ne frayaient plus avec les femmes du village et, comme elle était sourde, elle enlevait son appareil pendant les repas pour s'isoler des autres. Un beau jour, elle s'est mise à écouter une voix pour laquelle point n'est besoin de cornet acoustique. L'idée qui lui est venue renferme pas mal de sagesse: « Quand je suis blessée, je veux blesser les autres à mon tour, mais je puis changer. » Elle a fait la paix avec ses filles, s'est réinscrite à l'Union des femmes du village et son appareil n'a plus quitté son oreille en société, tandis qu'elle trouvait enfin une figure de femme heureuse.

« A travers ces années, m'a dit mon interlocutrice, j'ai découvert que si je prends le monde à cœur, d'autres veulent le faire avec moi et trouvent ainsi leur tâche à eux. Et, en même temps, les choses que je désirais le plus dans mon foyer, la sécurité, le bonheur, l'unité, arrivent sans que je leur coure après! »

JACQUELINE

La Fête d'automne-vente qui s'est déroulée au Château de Vennes le 21 septembre à l'invitation de Mme Junod-Lugrin a connu une magnifique réussite. Organisée dans le but de récolter de l'argent pour épauler Rajmohan Gandhi dans son programme de réarmement moral de l'Inde, cette vente a permis de réunir la somme de Fr. 10 500.-. Parmi les nombreux visiteurs, on notait entre autres la présence de S.E. l'ambassadeur du Vietnam à Berne.

## La recette de la quinzaine

### La pizza familiale

Pour 6 personnes :

350 g. de farine

30 g. de levure de boulanger

1 livre de tomates

200 g. Mozarella (ou un fromage pas trop fort)

200 g. de jambon

50 g. Parmesan râpé

huile d'olive

sel, poivre, origan, ail

Ajoutez peu à peu à la farine en la travaillant des doigts la levure délayée dans un demi-verre d'eau tiède. Ajouter encore un demi-verre d'eau avec une bonne pincée de sel. Laissez reposer deux heures dans un endroit tiède.

Dans un moule à tarte, aplatissez la pâte à un demi-centimètre d'épaisseur avec la paume de la main farinée. Puis répartissez dessus : un peu d'huile d'olive, les tomates pelées et coupées en morceaux, le fromage en petits cubes, le jambon en lamelles. Ajoutez sel, poivre, ail et saupoudrez de parmesan et d'origan. Encore un filet d'huile sur le tout et mettez 30 à 40 minutes à four chaud.

Pour varier les plaisirs, remplacez le jambon par des champignons ou des filets d'anchois et ajoutez oignons hachés, olives ou câpres.

### TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions  
Théâtre et Films de Caux S. A.

Rédaction, administration, publicité :  
9, chemin du Trabandan, 1006 Lausanne  
Tél. (021) 23 54 82 CCP 10-25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France : 20 F. à verser par mandat  
de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—

France : F. 10.—

Rédacteurs responsables :  
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan  
Imprimerie Corbaz S. A., Montreux



*Le spécialiste  
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne genève neuchâtel fribourg chaux-de-fonds basel zürich

# Que serait la cité de l'avenir ?

Notre interview du Professeur Gutton, l'homme qui a « nettoyé » Paris

**L'**IMAGE de la cité nouvelle où urbanistes, entrepreneurs, autorités locales et usagers essaient ensemble de créer un cadre où les hommes de demain pourront s'épanouir, voilà ce qu'ont cherché à se représenter les participants à la rencontre des métiers du bâtiment tenue à Caux.

Une délégation comprenant le maire, des conseillers municipaux, un architecte, un notaire, un géomètre, des propriétaires fonciers et le chef des services techniques de la ville du Rheu, en Bretagne, a présenté aux participants ce qui est sans contredit l'une des expériences les plus intéressantes conduites en France à l'heure actuelle dans le domaine de l'urbanisme de banlieue.

M. Vouga, chef du service d'urbanisme et des bâtiments du canton de Vaud, devait souligner, après l'avoir entendue, qu'une telle réalisation n'était possible que grâce à la qualité des hommes qui s'y étaient engagés et à l'esprit d'équipe qui régnait entre eux.

M. Ganuchaud, président de la Société des

architectes de Loire-Atlantique, a exprimé une des impressions dominantes des participants lorsqu'il a déclaré à l'issue de son séjour : « Je suis reconnaissant au Réarmement moral d'avoir entrouvert pour moi des horizons, en tant qu'homme et architecte, qui ne sont plus seulement ceux de ma région et de ma patrie, mais qui sont aussi ceux du monde. »

Ci-dessous, nous publions une interview du professeur André Gutton, architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux, professeur d'urbanisme à l'École des Beaux-Arts à Paris. Si le Palais du Louvre, l'Hôtel de Ville et l'Arc de Triomphe comme les autres monuments et bâtiments historiques de Paris sont « propres », c'est à lui qu'on le doit. Disons aussi que M. Gutton a gagné le concours pour l'aménagement de la Place des Nations à Genève et a constamment assisté de ses conseils et de ses expériences la commission d'urbanisme de cette ville pour rédiger le plan directeur d'aménagement, qui est un modèle du genre.

— A quel moment de votre vie avez-vous décidé de devenir architecte ?

— Je crois bien que je suis né comme cela. Jamais je n'ai eu l'idée de faire quoi que ce soit d'autre. C'est à l'âge de 16 ans qu'après avoir quitté ma famille, (car j'étais un rebelle !) j'ai commencé à apprendre le métier. L'un de mes aïeux était maçon dans la vallée du Rhône. Son fils, polytechnicien, fut directeur des domaines de l'Empereur à Nancy et, à travers sept générations, de père en fils, les Gutton sont restés architectes.

— Comment conciliez-vous l'art de l'architecte essentiellement individuel, et la technique moderne, qui exige un travail en équipe ?

— En effet, autrefois l'architecte chargé de construire un immeuble pouvait appréhender seul le problème. Lorsqu'il s'agit de concevoir une ville, le programme ne peut être établi que par la coopération des différents techniciens, de l'architecte, de l'urbaniste, de l'ingénieur, etc. Au stade de la réalisation, lorsqu'il s'agit de créer des formes, l'architecte peut à nouveau travailler comme artiste. L'apport de ses confrères permet d'obtenir la variété indispensable, sous la direction de l'architecte en chef.

— Vous avez beaucoup voyagé en Asie et en Afrique comme en Europe, à l'Est comme à l'Ouest. Avez-vous remarqué une influence des régimes politiques sur les conceptions de l'urbanisme ?

— Oui, certainement. Les démocraties populaires ont commencé par faire de vastes compositions, aux tracés très larges, où l'homme n'a pas tardé à se sentir écrasé. Depuis que le rideau de fer s'est entrouvert, ces pays envient « l'anarchie » occidentale, qui est à l'échelle humaine. Je crois pour ma part que l'avenir

On cherche par conséquent de plus en plus à revenir en arrière afin d'allier la ville ancienne avec la construction moderne. Mais l'histoire ne nous a pas révélé le secret de la ville ancienne. Qu'est-ce que l'âme d'une cité ? Comment est-elle née ? On le cherche, mais on n'en sait rien. Si on le savait, on pourrait fournir tous les éléments à un ordinateur, qui dicterait en réponse le programme à réaliser !

— A quoi ressemblerait, à votre avis, la ville idéale de l'avenir ?

— Ce serait une aire urbanisée plutôt qu'une ville, une nébuleuse de noyaux (noyaux d'habitation, noyaux d'échanges, noyaux de travail) présentant deux très gros avantages : on ne serait jamais à plus de 500 mètres de la campagne, et la circulation automobile resterait fluide entre ces noyaux, au lieu de se congestionner en les traversant. C'est le type de ville que Le Corbusier a depuis longtemps préconisé à l'ONU. C'est tout le contraire du « grand ensemble » qui n'est ni campagne, ni ville, et qui déshumanise.

— Si l'on sait comment il conviendrait de construire les cités modernes, pourquoi fait-on si souvent précisément l'opposé : ce que je vous ai entendu appeler « la tache d'huile », la ville continue ? S'agit-il d'impossibilités techniques ou de facteurs humains ?

— Il ne s'agit pas d'impossibilités techniques ni même d'un manque d'espace. On pourrait loger toute la population française de l'an 2000, double de celle d'aujourd'hui, dans des agglomérations de pierre et les « rues qui chantent ».

(suite page suivante)

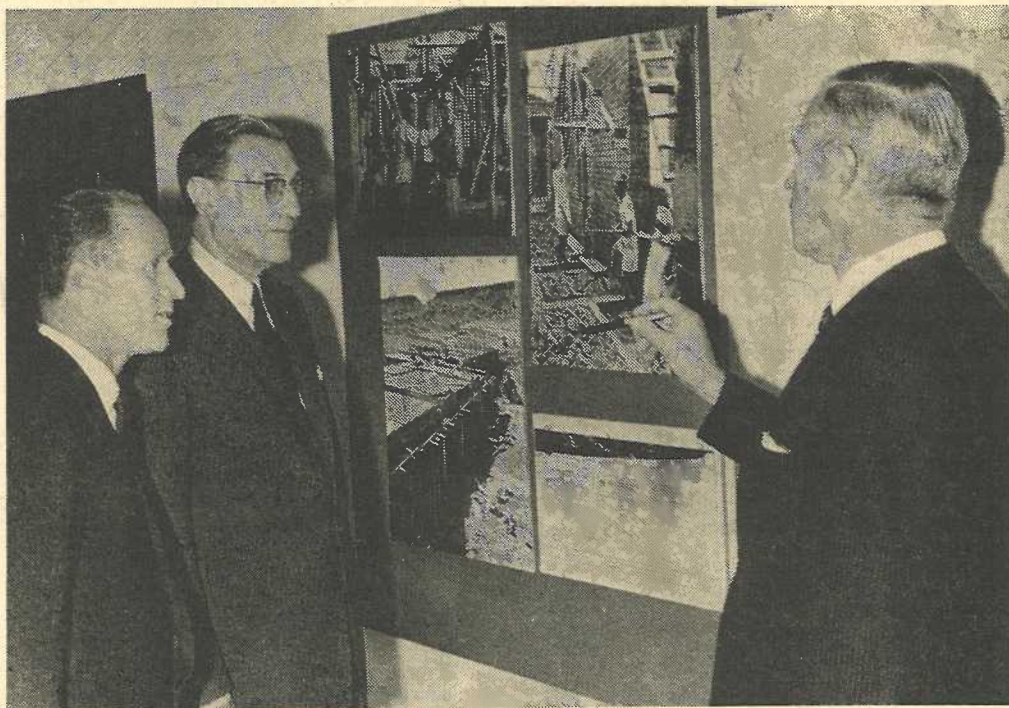


Photo Maillefer

De gauche à droite : M. Gottfried Anliker, entrepreneur à Lucerne, et le professeur André Gutton, de Paris, se font expliquer des photos décrivant la construction du centre de formation de Panchgani, en Inde, par un architecte australien, M. Gordon Brown. L'étude de ce dernier s'est chargée d'établir les plans sans frais « croyant que c'était bien la meilleure chose à faire pour aider l'Inde ».

## La cité de l'avenir (suite)

mérations nouvelles, en utilisant seulement 3 % du territoire national et en restant encore loin derrière le taux d'habitants par km<sup>2</sup> de la Hollande actuelle. On a été guidé par des soucis matériels et financiers au lieu de se soucier des besoins humains et on réalise aujourd'hui que c'étaient de mauvais soucis, car le vrai capital d'un pays, c'est son capital humain.

— Comment concevez-vous l'aide des constructeurs et architectes aux pays en voie de développement ?

— Il faut d'abord aller sur place pour connaître à fond les données du problème. Puis, rentré chez soi, étudier le programme à appliquer. Il faut alors envoyer des techniciens qui, tout en apportant de l'argent, appliqueraient les techniques locales et utiliseraient les matériaux du pays. Si le technicien a fait son enquête sans idées préconçues, on suivra les traditions locales et la population ne s'apercevra même pas qu'elle a reçu une aide. Ce qu'il faut éviter à tout prix, c'est d'imposer l'objet marchand que nous voulons, nous, exporter.

— Vous venez de passer quelques jours à Caux. Avez-vous, dans cette

perspective, un commentaire à ajouter sur le sujet qui nous intéresse ?

— L'urbanisme moderne demande la participation d'équipes de plus en plus vastes, ce qui ne va pas sans poser certains problèmes. Or, à Caux, j'ai pu observer une coopération remarquable, en particulier du point de vue international. L'esprit de Caux assurerait l'homogénéité de l'équipe chargée de construire un ensemble urbain, ainsi que le désintéressement et la participation loyale de chacun. Le résultat serait forcément bon.

— J'ai été particulièrement frappée, M. le Professeur, par ce que vous avez dit du rôle de la ville tel que vous le concevez : permettre à l'individu de s'épanouir dans la liberté, tout en lui fournissant le cadre d'une vie en société. Il faut qu'à l'intérieur du cadre existe dans le cœur de l'homme la volonté de construire une société juste et libre pour tous les pays. C'est cette volonté que Caux s'attache à susciter. Et puis-je me permettre une prophétie ? Les sept prochaines générations de Guitton seront les architectes d'un monde nouveau !

CLAIRE EVANS



M. FRITZ BERGER, délégué du Conseil fédéral à la construction de logements, est venu exposer à Caux la complexité des problèmes techniques que posera la construction à l'avenir, soulignant qu'ils nécessiteront la coordination des efforts de l'Etat et de l'industrie privée. « Mais, dit-il, il s'agit d'assurer bien plus qu'un simple logement à chaque citoyen, il faut lui garantir un cadre de vie saine qui soit à l'échelle de l'homme et qui lui permette le plein développement de sa personnalité, tout en assurant les bases sociales fondamentales de la société. »

## L'évêque suédois Jonzon : rétablir le dialogue entre l'Eglise et le monde ouvrier

L'évêque suédois Bengt Jonzon, décédé récemment au cours d'un service divin, avait consacré une grande partie de sa vie à rétablir en Suède le dialogue entre le monde du travail et l'Eglise.

Son dernier diocèse était situé au nord du cercle polaire en Suède, dans les mines de fer de Kiruna. Dans cette région le soleil ne se couche pas en juin et ne se lève pas en décembre.

Son premier diocèse était plus au sud, dans la région industrielle de Suède, à l'est du port de Göteborg.

Il n'avait jamais oublié la terrible grève de 1911. Un cortège d'ouvriers avait défilé dans les rues, chantant des cantiques à la gloire de la justice, de l'égalité et de la fraternité. Pour les disperser, la police avait ouvert le feu et onze d'entre eux furent tués. L'Eglise accusa les ouvriers de sacrilège pour avoir chanté des cantiques. Mais depuis lors, le fossé alla s'approfondissant entre elle et les syndicats. L'évêque Jonzon en souffrit profondément. A Caux en 1946, devant un grand nombre d'ouvriers, Bengt Jonzon s'excusa pour les erreurs de son Eglise. « Je ne sais pas comment parler à un communiste, dit-il, mais j'aimerais apprendre à le faire. » Un dirigeant du syndicat des textiles suédois se leva immédiatement et répondit : « Je ne sais pas non plus comment parler à un évêque. Mais je ne m'étais jamais attendu à ce qu'un évêque parle ainsi. Ses paroles ont guéri l'amertume de mon cœur. »

C'est ainsi que débuta une action conjointe entre les milieux industriels — patrons et syndicats — et l'Eglise, qui permit à plusieurs cen-

taines de personnes de Kiruna de venir à Caux pour des stages de formation et d'apporter en Laponie un état d'esprit nouveau.

A l'âge de 78 ans, après sa retraite officielle, l'évêque Jonzon partit pour l'Asie avec une délégation internationale du Réarmement moral. A son retour en Suède ce printemps, il déclara : « Nous devons prendre au sérieux la tâche qui nous attend en dehors de nos frontières européennes, et faire preuve d'une fraternité vivante. Toute l'Europe doit s'y mettre. Il ne faut pas tarder. Nous avons peut-être deux ans pour le faire, avant qu'il ne soit trop tard. »

### « Pitié pour Clémentine »

au Jura et dans les provinces françaises

Nous avons le plaisir d'annoncer que la pétillante comédie musicale *Pitié pour Clémentine* sera prochainement jouée dans le Jura, avant d'entreprendre une tournée dans les provinces françaises. Les dates des représentations seront communiquées ultérieurement.

« Un sujet traité sur un mode léger et attractif, soutenu par une série de chansons remarquablement servies, écrit à son sujet la *Tribune de Genève*. Une pièce truffée d'analogies avec des faites récents qui ne sont pas là dans le but, trop simple, de faire rire uniquement, mais de faire comprendre... Des chœurs juvéniles et enthousiastes. »

## Vient de paraître !

Philippe Mottu

# révolutions politiques et révolution de l'homme

Editions de la Baconnière

248 pages, 14 x 19 cm, Fr. 14.40

Diffusion Payot, Paris - Lausanne

En vente dans les librairies

Les journaux ne vous l'ont pas dit :

## Unanimité à une conférence internationale du BIT

QUAND une conférence internationale parvient à un accord, cela vaut la peine non seulement de le signaler, mais de rechercher comment elle y est parvenue. C'est ce que nous avons pu faire en interrogeant M. Alfred Nielsen, délégué patronal du Danemark à la récente conférence tripartite pour les industries du bois et de l'ameublement organisée par le Bureau International du Travail à Genève, venu à Caux avec plus de quinze délégués.

L'enjeu de cette conférence était important, puisqu'il s'inscrivait dans la préoccupation dominante de l'économie actuelle visant à augmenter dans les pays en voie de développement la production de biens de consommation afin qu'ils ne se contentent pas d'exporter des matières premières. En d'autres termes, il s'agissait de découvrir dans quelles conditions les industries du bois en Europe et en Amérique du Nord étaient prêtes à financer le développement d'une industrie similaire dans les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, là où elles avaient l'habitude d'acheter des bois tropicaux au prix le plus bas possible.

Pour cela, on le comprend tout de suite, l'industrie du bois des pays « développés » doit abandonner une partie de ses prérogatives, de sa liberté de manœuvre, afin de permettre à des pays moins favorisés de développer leur industrie et de former leurs ouvriers.

### Produire trop = moins d'argent

Le problème, on s'en doute, est complexe. Car l'industrie du bois comprend l'exploitation forestière, les scieries, l'industrie chimique, les métiers du bâtiment, ceux de l'ameublement, etc. Que l'un de ces corps de métier agisse seul en ne cherchant que son profit, et c'est le « chaos », pour reprendre les termes de M. Nielsen. Ainsi, un grand nombre d'usines de bois aggloméré se sont créées en Europe, et leur production a largement dépassé la demande. Les investissements n'ont pas été rentables, amenant une crise extrêmement sérieuse.

### On peut éviter la chute des cours

Ce printemps, des tempêtes ont ravagé une bonne partie des forêts de l'Europe occidentale et centrale. (En Suisse, les éléments ont abattu plus de deux millions de mètres cubes de bois en février et mars derniers.) Des millions d'arbres furent abattus. L'abondance du bois disponible amena rapidement une chute des cours de l'ordre de 45 à 50 % dans les régions affectées, sauf au Danemark où, depuis trente-cinq ans, les prix ont été stabilisés grâce à des accords — à un « travail en équipe » dit M. Nielsen — entre l'industrie forestière et celle du bois. « Nous avons appris, continue l'employeur danois, que nous ne vendons pas davantage de bois en cherchant à nous torpiller les uns les autres avec des prix inférieurs aux prix mondiaux. A l'Association des industries européennes du bois, on a été fort surpris d'apprendre qu'un tel état d'esprit pouvait être créé. Pour

parvenir, il faut naturellement certaines qualités morales chez les hommes qui sont à la tête de l'industrie, et aussi la confiance qui banit la crainte. »

La conférence du BIT arriva dans une impasse quasi totale lorsque certains patrons refusèrent de s'engager à donner un préavis de trois mois à leurs employés avant toute transformation de leur production. « Ce serait, disaient-ils, donner la part belle à nos concurrents, qui seraient les seuls à en bénéficier. » Pourtant, le président de la conférence, l'ambassadeur de Hongrie M. Bakonyi-Sebestyén, avec deux syndicalistes et deux employeurs de pays occidentaux, parvint



M. Alfred Nielsen

à créer un état d'esprit tel, en présentant les besoins du monde, que les résolutions finales furent adoptées à l'unanimité. « Si vous décidez de partager avec le monde entier les expériences que vous avez réalisées dans vos industries respectives, que ne pourrait-on faire ? » dit-il aux délégués. A sa suite, les représentants des pays industrialisés ont souligné qu'il n'était pas suffisant d'accorder une aide technique au tiers monde ; il est encore plus important de donner le secret du travail en équipe : chacun a son rôle à jouer, pour le bien de tous. Il est possible de stabiliser les prix, mais il en coûtera quelque chose à chacun. Un dirigeant syndical suédois ajouta : « Il ne suffit pas de penser à nos propres besoins, il faut penser au monde entier. »

C'est ainsi que le BIT a été appelé à vouer une attention toute particulière au rôle que pourrait jouer l'industrie du bois pour parer au manque de logements dans les pays en voie de développement, à travailler avec l'UNCTAD et la FAO aux mesures à prendre pour stabiliser les prix dans l'industrie du bois et pour remédier au chômage et au sous-emploi. L'unanimité qui vient de se dégager à Genève est garante de progrès importants qu'il vaut la peine de suivre.

## Après dix mois de grève...

A Stockport, en Angleterre, un des conflits sociaux les plus violents de ces dernières années, qui durait depuis dix mois, a été résolu par l'intervention d'hommes du Réarmement moral, ainsi que l'indique le *Sunday Times* du 17 septembre.

Le propriétaire de l'usine où le conflit avait éclaté était Américain et ne semblait avoir d'autre but, en s'implantant en Europe, que de réaliser des bénéfices substantiels. Sans doute mal conseillé, il ne s'était pas rendu compte qu'en Grande-Bretagne particulièrement les syndicats jouent un rôle essentiel dans l'industrie et que, pour réussir, un industriel a besoin de leur coopération. Cherchant à payer le moins possible ses ouvriers, cet industriel préféra employer du personnel féminin non syndiqué. Il s'ensuivit un conflit qui paraissait inextricable, d'autant plus que, profitant de la situation, des agitateurs d'extrême-gauche s'en étaient mêlés. Devant l'intransigeance patronale, les syndicats menaçaient de débrayer toute la région. De multiples interventions de la part du Ministère du travail restèrent sans résultat.

Or, il se trouva qu'un sénateur américain, du même Etat que le propriétaire de l'usine, vint voir à Londres, au Théâtre Westminster, une comédie musicale dont l'action se déroule précisément à Stockport. A la suggestion d'un habitant de la région — qui n'avait aucune qualification particulière, sinon qu'il se sentait pleinement responsable de trouver une issue à la situation — ce sénateur offrit ses bons offices pour établir un contact entre le propriétaire de l'usine et les hommes du Réarmement moral, contact qui s'élargit tout de suite à la Fédération des ouvriers de la métallurgie. « Dénouement inattendu... Fin soudaine... », la presse britannique s'est interrogée sur les raisons qui ont permis la conclusion d'un accord donnant pleinement satisfaction.

« Ces accords, dit un dirigeant syndical, ont été conclus sur la base de ce qui est juste, et non pas de qui a raison. Et cela a fonctionné. »



**BRANDT**

**BULLE**  
tél. (029) 2 77 30

FERRONNERIE

SERRURERIE

CONSTRUCTION  
METALLIQUE

DEVIS PROJETS  
sans engagement

garage de bergère



vevey

Telephone 51 02 55

## Tribune du monde

### Que se passe-t-il en Arabie du Sud?

d'un correspondant

L'Arabie du Sud fait beaucoup parler d'elle. Les journaux sont pleins de nouvelles de meurtres, d'explosions, de désordres de toutes sortes. Mais il est difficile au commun des mortels de comprendre ce qui s'y passe vraiment. C'est pourquoi on lira avec intérêt l'article de M. William Conner. Connaissant aussi bien le pays que les « personnages du drame », il nous livre une analyse objective de la situation.

L'HISTOIRE pourrait bien démontrer que la réputation de l'Empire britannique a souffert, plus encore que de l'arrogance des « proconsuls » en leur temps de gloire, de la petitesse d'esprit, de l'entêtement, du manque d'idéologie des hommes chargés d'assurer le transfert de la souveraineté aux anciennes colonies.

Il y a plus de cent ans, les Anglais installaient à Aden un dépôt de charbon pour leurs navires et bientôt une colonie. Puis, pour s'assurer le contrôle de la région contre les pirates et la rapacité d'autres puissances européennes, ils signèrent des traités de protectorat avec les souverains des tribus régnant à l'intérieur du pays.

Mais, quand les « vents du changement » rendirent l'indépendance d'Aden inévitable, et que le nationalisme arabe triompha au Caire et à Bagdad, l'administration britannique chercha à amalgamer la population de la ville d'Aden — qui regardait vers Nasser — à celle des sultanats, dans l'espoir que ceux-ci, soutenus financièrement par les Anglais, finiraient par exercer une influence modératrice. C'est ainsi qu'en 1959 naquit la Fédération d'Arabie du Sud.

#### Un homme courageux en exil

A la même époque, le sultan Ali Abdel Karim, souverain du Lahej, le plus important des Etats de la Fédération, pensait aussi à l'avenir. Eduqué à l'anglaise, mais homme progressiste, il ne partageait pas la véritable phobie antinassérienne qui régnait après Suez parmi les « Tories » anglais. Aussi bien refusa-t-il d'entrer dans la Fédération, estimant que la création de celle-ci n'était qu'une manœuvre pour maintenir l'influence britannique dans cette région, une fois l'indépendance acquise et que, dans ces conditions, celle-ci n'était pas le meilleur moyen de faire face à la marée du nationalisme arabe. Comme il se refusait à coopérer avec eux, les Anglais le déposèrent et l'envoyèrent en exil. La Fédération fut donc créée, mais sans le sultan Ali. Aujourd'hui, huit ans plus tard, elle est en ruines. Les membres du gouvernement qui étaient censés la diriger sont dispersés, en Europe, à Beyrouth, quand ils n'ont pas rejoint leur tribu. Le gouvernement britannique, qui s'est engagé à évacuer le dernier soldat britannique le 9 janvier 1968, cherche désespérément un groupe d'hommes auxquels il puisse remettre le pouvoir avec l'espoir d'éviter que l'ancienne colonie ne sombre dans l'anarchie et l'effondrement.

Le FLOSY, dont on parle beaucoup dans les journaux et qui est appuyé par Le Caire, pré-

tend représenter la population d'Arabie du Sud. En fait, il recrute ses membres principalement dans la ville d'Aden. Il a un rival, le FLN, dont la force réside surtout dans les différents Etats du protectorat ; il affirme en contrôler aujourd'hui plus de la moitié. D'où lui viennent son argent et ses armes ? C'est ce que l'on se demande. Comme ses dirigeants ne sont pas les protégés de Nasser, la Grande-Bretagne les préfère au FLOSY, mais leur activité ne s'en solde pas moins par des effusions de sang. (Réd. : selon le correspondant du *Journal de Genève* à Beyrouth, le FLN est « le plus extrémiste de tous les partis qui se disputent la succession du protectorat ».)

#### Des absents qui n'ont pas forcément tort

Troisième élément dans cette situation : la Ligue d'Arabie du Sud. Fondée en 1950, elle

### Les idées d'un professeur de Hambourg captivent les étudiants allemands

LORSQU'ON demanda récemment à des étudiants allemands quelles personnalités ils considéraient comme les plus marquantes de notre temps, celles dont les idées leur semblaient le plus dignes d'intérêt, 42 % mentionnèrent le professeur C. F. von Weizsäcker, titulaire de la chaire de philosophie à l'Université de Hambourg. Ensuite seulement venaient l'ancien chancelier Adenauer et d'autres. Parmi les personnalités étrangères, le président de Gaulle arrivait en tête. Quelles sont les raisons qui font de von Weizsäcker une personnalité si respectée — et si controversée — dans l'Allemagne d'aujourd'hui ?

Dans un ouvrage paru récemment sous le titre *Gedanken über unsere Zukunft*,\* (Regards sur l'Avenir) le professeur von Weizsäcker, qui se consacrait avant la guerre à la physique théorique et en particulier à la recherche atomique, avant de passer à la philosophie, traite de tous les aspects de notre avenir scientifique, politique et social.

#### De l'exercice du pouvoir

Son ouvrage s'ouvre par une large fresque, dans laquelle il brosse un tableau de l'évolution des modes de transport à travers les âges, des progrès dans la production de l'énergie, de la cybernétique et de la science spatiale, sans laisser de côté le développement de la science militaire. Finalement, il traite de « l'évolution des techniques socio-psychologiques » et aboutit à des conclusions des plus intéressantes.

« La technique transforme dans une grande mesure la vie sociale, écrit le professeur. Celle-ci peut être maintenant « manipulée » ; cette manipulation n'est pas sans rapport avec celle qui a permis de dominer les forces naturelles... Si nous définissons le pouvoir comme la capa-

était à l'époque le premier parti politique d'Aden. Devant son refus d'appuyer le plan britannique, son président, Mohammed Ali Jifri et tous ses dirigeants furent envoyés en exil, en même temps que le sultan Ali dont nous parlions plus haut.

La Ligue d'Arabie du Sud affirme qu'elle dispose maintenant d'un large appui dans tout le pays. Elle bénéficie en tout cas de la sympathie du roi Fayçal d'Arabie séoudite. Ses dirigeants sont opposés par principe à la violence comme moyen d'action politique. Il est certainement regrettable que ces hommes aient été écartés du pouvoir. Ce fait prive l'Arabie du Sud de dirigeants intègres dont la présence serait précieuse aujourd'hui.

On ne peut que déplorer le traitement cavalier infligé en 1958 au sultan Ali et à ses collègues, ainsi que le manque total d'imagination des ministres anglais des Colonies qui se sont succédé à Londres et qui se sont toujours refusés à tenir compte de l'opinion d'hommes capables et dont les vues sont, somme toute, modérées.

Peut-être n'est-il pas encore trop tard. Le sultan Ali Mohammed Jifri et d'autres dirigeants figurent certainement parmi les hommes dont l'Arabie du Sud a plus que jamais désespérément besoin.

WILLIAM CONNER

cité d'un homme d'imposer sa volonté à un autre, alors la technique d'aujourd'hui correspond au pouvoir d'autrefois. L'exercice du pouvoir, quand il se fait d'une façon mesurée qui ne laisse pas sentir à la personne influencée qu'elle n'obéit pas librement à sa propre volonté, est des plus efficaces pour autant que l'on sache s'en servir. »

#### L'homme est né libre

La conclusion à laquelle aboutit le professeur von Weizsäcker est qu'il est absolument essentiel de promouvoir un monde dans lequel la liberté sera possible, sans quoi le danger sera grand de voir la destruction de l'homme qui, dans la pensée du professeur, s'identifie à la liberté.

Ce qu'il entend par liberté, von Weizsäcker l'explique lorsqu'il fait la différence entre l'homme et l'animal. Il écrit notamment : « L'homme qui, au contraire de l'animal, est conscient de ce qu'il désire, peut, avec ses connaissances, changer les conditions de son existence et de sa propre vie ; et, à travers cela, se libérer de la contrainte de ses instincts. Il a même la liberté, s'il va à l'encontre de ses propres instincts, de changer le monde et de se changer lui-même. »

Dans ce contexte, le professeur von Weizsäcker souligne la nécessité du dialogue entre l'Orient et l'Occident. « En ce moment même, écrit-il, le monde asiatique est submergé par les inventions européennes de la technique, de la démocratie, du nationalisme et du marxisme. En même temps, le monde asiatique nous transmet les trésors de sa sagesse, de son expérience et de sa technique des relations humaines. Equilibrer ces deux influences pourrait être l'une des plus importantes tâches spirituelles des prochaines générations. »

\* Verlag Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen.

(suite page suivante)

## Les idées d'un professeur... (suite)

La partie la plus intéressante du livre de von Weizsäcker concerne la question de la guerre et de la paix. Dans ce cadre, le professeur mentionne une conversation qu'il eut avec Edward Teller, le « père de la bombe H », dans laquelle celui-ci estimait qu'il ne se passerait pas dix ans avant que les savants soient capables de connaître l'origine des formations météorologiques qui déterminent en fin de compte le rythme des récoltes et, partant, la production alimentaire du globe. Dans dix autres années, toujours selon Teller, les savants auront appris à créer artificiellement tel ou tel régime météorologique. Teller concluait qu'il faudra bien alors, dans les dix années qui suivent, que soit créée, soit par la force, soit par accord, une organisation mondiale souveraine, étant donné que l'on ne voit pas très bien comment deux ou trois grandes puissances, toutes capables de modifier le régime météorologique de leur hémisphère, pourraient coexister de façon durable.

### Prolongements politiques

Ce n'est pas seulement d'ailleurs l'évolution scientifique et technique qui va exiger une façon de penser totalement nouvelle si l'on veut maintenir la paix dans le monde. La même chose est vraie sur le plan politique. A cet égard, von Weizsäcker parle en termes très clairs de la division actuelle de l'Allemagne et des conditions qui seules rendront la réunification possible. Celle-ci ne le sera, affirme-t-il, que « comme étape de la réunification de l'Europe ».

PIERRE SPOERRI

## Prise de position sur le Réarmement moral dans un journal communiste

*Le journal communiste suédois « Ny Dag » a publié le 8 septembre un article de Mme S. Roenn, membre du Parti communiste suédois depuis quarante-trois ans et député pendant huit ans. Mme Roenn y formule les convictions qu'elle a acquises après sa rencontre avec le Réarmement moral.*

Ce que j'ai trouvé dans le Réarmement moral et ce qui m'incite à travailler avec ses animateurs, qui lui consacrent leur vie, c'est son action révolutionnaire de transformation au service de l'humanité en détresse. Le Réarmement moral présente à la haine et à l'orgueil une alternative simple et réelle, résumée dans les quatre critères absolus d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour. Ces critères sont dialectiquement établis et, du point de vue philosophique, nous retrouvons en eux ce que nous, communistes, appelons totalité, variété, mouvement, changement, équilibre, appréciation et but. Le Réarmement moral parle d'un changement de la nature humaine, les communistes parlent d'un renouveau ; il s'agit dans les deux cas d'un perfectionnement.

Dans notre parti, nous avons grand besoin d'une passion pour la cause humaine. L'enthousiasme qui nous unissait dans les années trente a été anéanti par l'évolution elle-même. Il faut susciter un nouveau type d'homme, sans attendre que le socialisme soit établi. Il faut avancer

par deux chemins à la fois : d'une part, il faut servir le parti et ses buts, de l'autre, il faut opérer un changement en nous-mêmes et dans les autres individus, en comprenant que la haine et la recherche du prestige n'apportent aucune solution — ils ne sont que la source de problèmes nouveaux et plus difficiles à résoudre. Seul un homme moderne en lequel se sont produits renouveau et changement peut se mesurer à la perfection actuelle de la technologie ; sinon, celle-ci risque fort d'échapper à l'intelligence humaine. Dans les pays socialistes, l'ancien type d'homme a beaucoup détruit de ce qui avait été construit avec tant de fierté.

Le Réarmement moral parle de « la voix de Dieu dans nos cœurs ». Ce qui compte, ce n'est pas le choix des mots, mais leur contenu : on peut tout aussi bien dire « la voix de la conscience ».

Le concept de la « paix » doit être approfondi afin que nous puissions parler de paix sur la terre, d'une paix qui vient du cœur. Les gens les plus simples peuvent accomplir les changements susceptibles d'améliorer les conditions dans notre monde. Nous devons nous souvenir que les hommes d'Etat et les délégués aux différentes conférences ont également des problèmes personnels, souvent aussi grands que ceux qui figurent dans les ordres du jour. Pour reprendre une expression du Réarmement moral, l'important n'est pas de savoir qui a raison, mais de chercher ce qui est juste.



Chambres indépendantes avec douche  
Studios avec douche ou bain  
Appartements 3 et 4 pièces  
Locations dès un mois : Fr. 250.— à Fr. 840.—  
selon étage et situation ; rabais pour longs séjours.

Renseignements

**Jan W. Maurer**

Directeur des « Apartment-Houses »  
3, rue Versonnex - ☎ 35 88 00

Du nouveau à Genève

**CINQ  
APARTMENT  
HOUSES**

ont été réalisés par  
**l'agence immobilière  
ed. kramer & fils**  
Maison fondée en 1881  
Bd Georges-Favon 8  
Genève



Près de la gare et  
des organisations internationales  
chambres, studios et appartements meublés



A proximité de l'Université et  
du Palais des Expositions  
chambres et studios meublés



Près du lac et du centre de la ville  
studios-appartements luxueusement meublés



Près de la gare et du lac  
studios fonctionnellement meublés



Au cœur de la ville,  
à deux pas du lac  
studios et 3 pièces élégamment meublés

# Sur les chantiers de la future autoroute

DANS une année et demie, nous promet-on, les viaducs de Chillon, qui constituent la partie la plus spectaculaire de la future autoroute du Léman, seront terminés. Dans ce noble paysage qui s'élève au-dessus du château millénaire et qui figure sur les cartes postales et les calendriers répandus dans le monde entier, s'élèveront des ouvrages d'art d'une conception technique audacieuse qui ne le cède en rien à l'élégance des lignes. De Villeneuve jusqu'à l'entrée des tunnels qui traverseront la colline de Glion, les deux chaussées de l'autoroute franchiront en deux viaducs parallèles de 2 km. 150 le formidable obstacle naturel que représente le rocher de Chillon. On vient déjà de partout pour visiter les chantiers. La Tribune de Caux a été invitée à l'une de ces visites, en compagnie des architectes et entrepreneurs qui se trouvaient à Caux à mi-septembre, et nous profitons de cette occasion pour décrire à nos lecteurs une partie de la future autoroute sur laquelle ils pourront rouler dans trois ans !

## Tunnel ou viaduc ?

On avait tout d'abord songé à un passage en tunnel. Mais cette solution a été écartée pour des motifs d'économie, le tracé entièrement à ciel ouvert étant sensiblement moins onéreux. On évitera également ainsi les frais d'entretien, d'aération et d'éclairage, qui sont fort importants. A titre de comparaison, signalons que dans les tunnels de Glion, longs de 1350 mètres, le coût annuel de l'énergie électrique nécessaire à la ventilation et à l'éclairage est estimé à 140 000 francs environ. Il a fallu d'abord procéder à de nombreuses études géologiques afin d'utiliser au mieux les fondations sur le rocher et de limiter au maximum le nombre des points d'appui de l'ouvrage. Deux cent cinquante forages ont permis de dresser une courbe de niveau du rocher qui, en dépit des apparences, est recouvert en maints endroits de terre et de gravier amenés au cours des ans par l'érosion qui a comblé de petits vallons descendant de Sonchaux. Sur 23 piles, 6 ont dû être implantées dans des conditions difficiles, le rocher se trouvant à plus de 6 mètres de profondeur ; pour certaines d'entre elles, il a fallu creuser jusqu'à 35 mètres de profondeur.

Dans ce terrain escarpé, il a naturellement été impossible d'amener sur place des machines à forer. On a ainsi adopté les mêmes méthodes que celles qui furent sans doute utilisées pour le creusage des fondations du Château de Chillon : deux hommes armés d'une pelle et d'une pioche ont creusé par étapes de 1 m. 20 jusqu'à ce qu'ils arrivent au rocher !

## du Léman



« L'araignée », atout majeur aux mains des constructeurs de l'autoroute

Photo Schlemmer, Montreux

Sur ces fondations, les piles, dont la hauteur varie entre 3 et 43 mètres, sont édifiées par coffrages à glissières de 5 mètres. Afin de leur assurer une cohésion parfaite, le travail de coffrage une fois commencé se poursuit jusqu'à la hauteur terminale et l'on travaille jour et nuit.

La grande nouveauté de la construction de ces viaducs consiste dans l'usine de préfabrication des caissons qui constitueront le tablier de l'ouvrage. Au lieu de procéder à la mise en place de lourds échafaudages pour chaque travée et de couler sur place le béton par le procédé classique d'encorbellement, l'entreprise adjudicatrice a choisi de préfabriquer chaque élément (3 m. 20 de longueur et poids variant entre 45 et 75 tonnes) et de les mettre en place par un procédé déjà expérimenté en France lors de la construction du viaduc d'Oléron. La principale difficulté — que ne connaissaient pas les ingénieurs français — réside dans les variations de courbe de l'ouvrage. Ainsi, sur toute la longueur du viaduc, il n'y a pas deux éléments de 3 m. 20 exactement semblables. Chacun d'eux a dû être calculé par ordinateur à l'École polytechnique de l'Université de Lausanne. Chaque jour, un élément est coulé. Pour que celui-ci puisse être transporté au bout de vingt-quatre heures, des études spéciales ont été faites pour obtenir un béton suffisamment durci. Le résultat est atteint par chauffage du béton à 35 degrés, ce qui assure une résistance de 200 kg/cm<sup>2</sup> après vingt heures. Pour éviter des erreurs et afin d'assurer une adhérence maximum, chaque élément sert de coffrage au suivant.

Le premier élément sera mis en place le 20 octobre grâce à l'énorme « araignée », ou poutre de lancement de 125 mètres, qui pourra se manœuvrer d'une pile à l'autre et transporter les éléments un par un. Chacun d'eux sera fixé par une colle epoxyde au durcissement extrêmement rapide, puis des câbles de précontrainte seront enfilés dans les trous percés à cet effet dans l'armature en acier et mis en tension.

La poutre de lancement est une grue géante de 125 mètres de longueur, pesant, tout équipée, 150 tonnes. Elle est capable de poser une pièce de 75 tonnes à 45 mètres de son appui central. Ses pieds sont munis d'un mécanisme astucieux lui permettant de suivre les courbures de l'ouvrage tout en restant toujours horizontale.

## La facture !

Grâce à la fin de la période de « surchauffe » qu'a connue l'économie suisse, les prix de la construction ont baissé. Ceux qui sont pratiqués maintenant sont ceux de 1958. On arrive ainsi à un coût de 10 millions de francs par kilomètre de viaduc, à quoi il faut ajouter une autre tranche de 10 millions pour l'achat et l'aménagement des terrains, les travaux de dérivation de routes et de ruisseaux, etc. Le mètre carré de surface roulante en viaduc reviendra ainsi au prix relativement bas de 550 francs. Dans la construction de l'autoroute du Léman qui conduira de Lausanne à Saint-Maurice, la priorité a été donnée au secteur Vevey-Rennaz, qui devrait être ouvert au trafic en 1971. Ainsi, les délégués aux conférences internationales qui se rendent de Genève à Caux n'auront plus à craindre les retards dus à l'écoulement si lent de la circulation entre Vevey et Montreux qui, certains jours d'été, ressemble plus à un cortège d'escargots qu'à une route nationale !

Ce qu'il faut souligner en terminant, c'est le caractère audacieux des constructions en voie d'exécution actuellement. Elles feront honneur aux ingénieurs suisses qui les ont conçues comme aux entreprises et aux ouvriers qui les auront réalisées.

P.-E. D.

